



UN  
E CONTRE-ENQUÊTE DU COMMISSAIRE LIBERTY

Raphaël Majan  
**LE CIMETIÈRE  
DE LA MORT**



P.O.L.

Extrait de la publication



# LE CIMETIÈRE DE LA MORT

Du même auteur,  
dans la même collection

L'APPRENTISSAGE, 2004  
CHEZ L'OTO-RHINO, 2004  
LE COLLÈGE DU CRIME, 2004  
LES JAPONAIS, 2004  
L'AUTEUR DE POLARS, 2005  
VACANCES MERVEILLEUSES, 2005  
CRUELLE TÉLÉ, 2005  
ACCOUCHEMENT CHARCUTIER, 2005  
LA GYM DE TOUS LES DANGERS, 2006  
AU BEAU MILIEU DU SEXE, 2006  
LA LÉGION D'HONNEUR, 2006  
CHAIR AUX ENCHÈRES, 2006  
LES COPROPRIÉTAIRES, 2007  
ADIEU LES PAUVRES, 2007  
DU CARNAGE À LA UNE, 2007  
BREF MARIAGE, 2007  
AU CIRQUE LES ORPHELINS, 2008  
L'EXAMEN DE CONDUITE, 2008  
SHOPPING SANGLANT, 2008  
ESPION ES-TU LÀ ?, 2008  
SAMBA MAUDITE, 2009  
DÉMÉNAGEMENT SANS MÉNAGEMENTS, 2009  
DANS LES GRIFFES DU BONHEUR INTÉGRAL, 2009  
MASSACRE À L'ART CONTEMPORAIN, 2009  
AMSTERDAM LA DÉBAUCHÉE, 2010

Raphaël Majan



U  
N  
E CONTRE-ENQUÊTE DU COMMISSAIRE LIBERTY

# LE CIMETIÈRE DE LA MORT

**P.O.L**

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

*« Si, après chaque meurtre, on arrêtait immédiatement le premier ou le deuxième venu, il n'y aurait plus de crime impuni, et la police gagnerait un temps fou qu'elle pourrait consacrer à des opérations de sécurité pour rassurer la population »,* écrit dans un de ses carnets le commissaire Wallance, avant d'assassiner lui-même pour mieux prouver l'efficacité de sa méthode.

© P.O.L éditeur, 2010  
isbn : 978-2-8180-0012-0  
[www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr)

## « On n'est pas à la Gay Pride »

**M**ardi 7 octobre 2008 est une journée de deuil pour tout le commissariat, et même au-delà. Ernestine Rebar-don, la propre grand-mère de Martine, l'épouse de Lavraut, est morte dans son sommeil. Ça s'est passé vendredi 3 octobre mais, aujourd'hui mardi, c'est l'enterrement.

Martine est choquée.

– Une grand-mère qu'elle voyait régulièrement quand elle était enfant et qui se faisait une joie d'atteindre cent ans, explique Lavraut à ses collègues dès qu'il a connaissance de la nouvelle,

leur demandant comme un service de se rendre à l'enterrement. C'est en de telles circonstances qu'on a besoin d'être entourée.

Voici pourquoi tout le monde est au cimetière pour la cérémonie. La solidarité n'est pas un vain mot dans la police.

En vérité, tout le monde n'est pas là. Lavraut est auprès de Martine, quoi de plus réconfortant que son époux et ses enfants quand sa grand-mère vient de disparaître? Nathalie Malicorne et Fagis ont prévenu qu'ils viendraient ensemble après s'être occupés d'on ne sait quelle affaire que Wallance soupçonne être une love affair, si ce n'est une sex affair, à savoir un joli petit coup entre deux portes d'où il est une fois de plus exclu. En ce qui concerne le commissaire, il ne tenait pas à passer son début d'après-midi au Père-Lachaise, la dernière fois qu'il s'est rendu au cimetière c'était pour ses propres victimes<sup>1</sup> et ça a quand même plus de sens que pour une personne qu'il n'a jamais vue. Mais Martine a insisté, imaginant le séisme psychologique que

---

1. Voir *Chez l'oto-rhino*.



ça pourrait créer chez Anne si, en plus de la perte de son arrière-grand-mère, la malheureuse devait subir l'absence de toute famille biologique paternelle. Wallance est en effet persuadé que la gamine, qui a maintenant quatre ans passés, est née de son sperme et nullement de celui de Lavraut chez qui son supérieur tente vaille que vaille d'éteindre tout soupçon alors que son fidèle collaborateur serait peut-être soulagé d'apprendre qu'il n'a aucune responsabilité dans la conception de cette gamine que tout le monde, le commissaire mis à part, trouve monstrueuse. Martine ayant également réclamé la ponctualité, Wallance entre par l'entrée principale à treize heures cinquante-cinq, supposant d'une part que cinq minutes seront suffisantes pour trouver le cortège et d'autre part que les enterrements ne commencent jamais à l'heure. « Pour les morts, avant l'heure, l'heure et après l'heure, c'est pareillement l'heure », note-t-il dans un de ses carnets tombés en ma possession pour décrire son état d'esprit somme toute léger quand il pénètre au Père-Lachaise.

Il fait toutefois un froid pas de saison avec une bruine glaçante, il a oublié ses gants sur son bureau,

l'état d'esprit léger ne dure guère. D'autant que si les gens en deuil sont légion dans le cimetière, il n'y en a aucun qu'il identifie comme proche de son cadavre à lui, ainsi qu'il s'approprie sans mobile légitime l'arrière-grand-mère d'Anne. Il marche partout, se perd, se gèle et ne trouve rien. Au bout d'une demi-heure, sans l'avoir voulu, il est retourné à son point de départ. Coup de chance, il tombe sur son deuil à lui.

– Ah, quand même, dit-il pour faire remarquer qu'il était en avance, ce qui devrait être interprété comme un signe d'affection particulier envers la morte, en s'avançant vers le groupe où il a repéré Nathalie Malicorne et Fagis.

Ce n'est pas eux qu'il aurait aimé voir en premier mais les yeux ont leur propre vie, indépendante. Il a dû mal entendre ou pas écouter, le rendez-vous n'était pas à quatorze heures mais à quatorze heures trente.

– Moins fort, commissaire Liberty, dit Nathalie Malicorne en prenant un air sévère comme si c'était une humiliation pour elle d'être la subalterne d'un supérieur si peu au fait des convenances mortuaires.

– On n'est pas à la Gay Pride, commissaire Liberty, dit Fagis dont même Wallance, qui le juge un parfait crétin en plus de son arrivisme forcené, admet qu'il fait preuve d'un certain sens de l'improvisation quand il s'agit de lui faire du tort, tel Christian de Neuvilleauprès de Cyrano de Bergerac.

– Trop drôle, Damien, dit Nathalie Malicorne en pouffant, la solennité de l'enterrement si haut prisee il y a une seconde passant soudainement au deuxième rang sous l'effet de l'humour prétendu de Fagis.

Ces allusions à son homosexualité, pourtant si contraire à ses véritables goûts, ont beau être répétées perpétuellement, elles persistent à l'exaspérer. Comme, en plus, il est dans un état qu'il déteste spécialement, c'est-à-dire en nage malgré le froid pour avoir couru dans tout le cimetière avec une angoisse naissante et prospérante à force de ne pas trouver le cadavre pour lequel il est venu, avec la chemise qui colle à la colonne vertébrale et la cravate qui l'étouffe, ce n'est vraiment pas le moment de venir le déranger avec de l'humour ou une humiliation, les deux étant de toute façon pour lui une seule et même chose.

– Je n’ai jamais mis les pieds à la Gay Pride, dit Wallance dignement. D’ailleurs, je ne sache pas qu’on y ait jamais tué qui que ce soit.

Cette dernière phrase est un lapsus – il veut dire que s’il y était allé il ne serait pas resté inactif, quoique pas au sens qu’on pourrait imaginer dans une fête homosexuelle – mais est heureusement interprétée par ses interlocuteurs comme signifiant que seule la précédente découverte d’un cadavre aurait pu valoir à tous les joyeux militants le plaisir de la présence parmi eux du commissaire en mission.

– Peut-être que vous n’y avez jamais mis les pieds mais vous êtes bien sûr que vous n’y avez jamais mis autre chose? continue cet imbécile de Fagis, fanfaronnant de tout son humour, parce que toute allusion commune au sexe et à Wallance provoque inmanquablement le rire de certains.

Nathalie Malicorne fait décidément partie de ces certains.

– Taisez-vous, dit une vieille dame avec un crêpe noir en se tournant vers la Guadeloupéenne et Fagis.

– Mais bien sûr, dit Wallance en se saisissant de cet avantage miraculeux. Taisez-vous, combien de fois il faudra vous le crier ? crie-t-il.

– Taisez-vous vous-même, dit la vieille dame qui a tout écouté. Combien de fois il faudra vous répéter que vous n'êtes pas à la Gay Pride. Et à quel titre êtes-vous là ? Il n'y a rien qu'Ernestine détestait autant que les gros pédophiles, je ne les laisserai pas aller indécentement jubiler sur sa tombe. Pauvre d'elle, Dieu ait son âme.

– Dieu ait son âme, répète Fagis comme si le carriérisme contaminait la moindre relation sociale et qu'il était de la première importance pour lui d'avoir les meilleurs rapports possibles avec la vieille encrêpée.

– Dieu ait son âme, comme on dit chez nous, dit Nathalie Malicorne, laissant entendre que c'est parce qu'elle croyait l'expression typiquement guadeloupéenne qu'elle ne l'a pas prononcée plus tôt devant une assistance de toute évidence métropolitaine.

– Dieu ait son âme, dit à contrecœur Wallance pour ne pas faire un scandale en plein cimetière mais en espérant déjà, dans un coin de sa tête, que

Dieu aura aussi l'âme de quelques autres d'ici la fin de l'après-midi.

Il en voit une, en particulier, qui pourrait ne plus avoir jamais besoin de crêpe, au contraire de ses proches.

Là-dessus, il se retourne brusquement, n'ayant rien à gagner à continuer cette conversation, et, sans regarder, marche sur le pied de son voisin de derrière.

– Excusez-moi, dit-il sans lever la tête ainsi qu'on peut comprendre en plein enterrement, quand on est tout pénétré de sa souffrance.

– Mais pas du tout, sale con.

– Quoi? dit-il en levant la tête, pris au dépourvu par une remarque aussi agressive.

C'est Tom, l'amant de Kevin Rocamadour à qui le lie une haine réciproque. Avant qu'il ait pu se demander à quel titre, pour le coup, l'amant de Kevin Rocamadour vient se mêler de l'enterrement de l'arrière-grand-mère d'Anne, l'autre rebondit sur le « Quoi? » du commissaire.

– Mais pas du tout, sale con, répète Tom. Tu es sourd, en plus?

– Non mais, dit Wallance dont on a déjà dit qu'il possède un meilleur sens de la repartie avec des armes du crime qu'avec des réflexions spirituelles, de sorte qu'il est dépourvu dans les situations où l'assassinat immédiat lui est refusé.

– Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui se passe ? dit Kevin Rocamadour en surgissant brusquement, comme si un sixième sens l'alertait dès qu'il y avait une embrouille dans son environnement sexuel. Ne le prends pas mal, Liberty chéri. Quoi qu'ait pu dire Tom, je suis sûr qu'il ne l'a pas dit méchamment.

– J'ai dit : « Mais pas du tout, sale con » quand le sale con a voulu s'excuser d'avoir pesé de tout son poids d'hippopotame sur mon pauvre pied.

– Il a dit : « Mais pas du tout, sale con », dit simultanément Wallance, commettant sur le « quoi » de Kevin Rocamadour la même erreur qui fut commise sur le sien.

– Si Liberty chéri s'est excusé, tout va bien, dit Kevin Rocamadour qui, comme tout familier du commissaire, n'est pas habitué à voir celui-ci présenter quoi que ce soit qui ressemble à des excuses.

– Mais je ne me suis pas excusé, dit Wallance malgré l'évidence. Je veux dire : si j'avais su que c'était lui, je ne me serais jamais excusé.

– Mais tu t'es excusé quand même, c'est la preuve que tu es vraiment un con, dit Tom. Et un sale con, ça se sent à vue de nez, ajoute-t-il en pinçant le sien comme si le commissaire pouvait ainsi que sa propre mère ne manque pas de l'en accuser, à l'occasion<sup>1</sup>.

– Les gros pédophiles qui puent, ils n'ont pas leur place à l'enterrement d'Ernestine, dit la vieille au crêpe que toute conversation autour de Wallance semble passionner.

– Croyez-moi, je n'ai malheureusement plus l'âge où ce sont les pédophiles qui couchent avec moi, dit pour tout arranger Kevin Rocamadour, vingt-six ans, confortant dans leur idée fausse les tenants de l'homosexualité du commissaire.

– Ce gros con-là, en tout cas, comme vous dites, il n'a pas sa place à l'enterrement d'Ernestine, dit la vieille. Pauvre Ernestine. Dieu ait son âme.

---

1. Voir *Amsterdam la débauchée*.



– Dieu ait son âme, disent Fagis et Nathalie Malicorne.

– Non, moi j'ai juste dit « sale con », « gros » c'est vous, chère madame, dit Tom. Mais c'est vrai qu'il est gros.

– C'est vrai, tu es gros, dit Kevin Rocamadour un peu à la Lavraut, pour tenir la balance égale entre les deux contradicteurs. Tu es mon gros Liberty chéri à moi.

– Il se croit encore à la Gay Pride, dit la vieille au crêpe, soit par mauvaise foi, soit par erreur.

– On n'en voudrait pas, à la Gay Pride, dit Tom.

– Mais si, dit Kevin Rocamadour. Je suis sûr que tu auras beaucoup de succès, mon Liberty chéri.

– Vous croyez que c'est l'endroit et le lieu pour parler de Gay Pride, commissaire Liberty? dit Martine en s'agrégeant au groupe dont elle devient de plein droit le personnage principal en tant que petite-fille de la victime. La tombe de grand-maman Ernestine n'est pas encore refermée que vous voulez encore la souiller de vos coucheries honteuses?

Martine est furieuse parce que, quand on se retrouve à demi orpheline de grand-mère à à peine

trente-sept ans (par chance, sa grand-mère Galatouche, c'est-à-dire maternelle ainsi que ce nom a pu l'indiquer à nos fidèles lecteurs<sup>1</sup>, est encore de ce monde), on est en droit d'attendre de ses proches d'autres paroles que celles concernant une orgie ou tout comme devant se dérouler huit mois plus tard. Et aussi parce que toute allusion à l'homosexualité de Wallance l'agace presque autant que le commissaire lui-même dans la mesure où celui-ci est quand même son amant, même si moins fréquemment qu'elle ne le souhaiterait et cette rumeur plus ou moins perverse explique peut-être pourquoi, et qu'avoir un amant qui n'aime pas votre sexe donne à ses propres yeux une mauvaise image de toute sa vie sexuelle, la non adultérine incluse s'il faut aller chercher un pédé à côté, et que ça ne fait jamais plaisir.

– Mais pas du tout, dit Wallance.

– Est-ce que quelqu'un a des mouchoirs en papier, s'il vous plaît? dit Martine sans l'écouter. J'en ai pris deux paquets mais je les ai déjà finis, ajoutez-

---

1. Voir *Chair aux enchères*.

t-elle pour faire comprendre que sa demande n'est nullement motivée par l'avarice ou l'imprévoyance mais par la douleur, qui aurait pu croire que deux paquets de dix mouchoirs en papier ne seraient pas suffisants pour l'enterrement de sa grand-mère ?

Personne ne doutait de la sensibilité de Martine mais tout le monde est heureux de se voir confirmé dans la bonne opinion qu'il en avait.

Wallance ne moufte pas. Il n'a dans sa poche qu'un mouchoir, pas en papier et pas forcément présentable à quoi que ce soit d'autre que son nez. Même pour s'éponger le front, mieux vaut ne pas compter dessus.

– Voilà, dit Fagis en tirant miraculeusement un paquet propre de sa poche. J'en ai toujours sur moi au cas où le divisionnaire en aurait besoin. Je veux dire : au cas où quelqu'un en aurait besoin.

– Arriviste, dit Wallance aux anges du lapsus de son subordonné.

– Des arrivistes comme ça, on leur souhaite bonne chance, commissaire Liberty, dit Martine, déversant injustement son aigreur sur son amant en prenant le parti de celui qui veut sa place.

– Bonne chance, disent Nathalie Malicorne, Tom, la vieille encrêpée et jusqu’à Kevin Rocamadour.

Photo de couverture : Antonin Louchard  
Conception graphique : Véronique Puvilland  
Achévé d'imprimer sur Roto-Page en mars 2010  
par l'Imprimerie Floch à Mayenne  
N° d'éditeur : 2159  
N° d'édition : 174018  
N° d'imprimeur : 10XXXX  
Dépôt légal : avril 2010

*Imprimé en France*



Raphaël Majan  
**Le Cimetière de la mort**

Cette édition électronique du livre  
*Le Cimetière de la mort* de RAPHAËL MAJAN  
a été réalisée le 17 juin 2011 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en mars 2010 par Floch  
(ISBN : 9782818000120)  
Code Sodis : N41966 - ISBN : 9782818002902  
Numéro d'édition : 174018